

UN MONTAGE AUDIOVISUEL :

COMPIEGNE DANS LES ANNEES 30

Josanne JOUHET

Un vaste champ de poireaux : c'est maintenant un magasin grande surface (Grand Marché). Des rangs de vignes : là, c'est maintenant le Clos des Roses. Une bicyclette tenue à la main en travers d'une rue : elle occupe la moitié de la rue. Les premiers accidents d'automobiles dans la ville : des photographies lamentables servent de constats pour les premières assurances. Aux bornes fontaines viennent se ravitailler en eau tant de familles qui ne " l'ont " pas chez elles ... etc ...etc ... Une vue, une voix - une vue, une voix : bien accordées, dans un rythme juste, très heureusement variées, qui se soutienne exactement pour entretenir notre intérêt constamment renouvelé. Dans la partie haute de la rue Sol-férino, déjà la droguerie Boulanger "en rouge vif", dit la voix. En face les Nouvelles Galeries ne ressemblent guère à celles qui ne sont plus exactement là. Sur une place Saint-Jacques, immense c'est-à-dire quasi vide, des voitures (trois ou quatre) " en fouillis " dit la voix.

Ce ne sont là que quelques exemples, parmi les plus minces, de ce que donne à voir le montage audio-visuel consacré à Compiègne dans les années 30 que vient de réaliser J.P. DUTERNE, avec une équipe de la Jeune Chambre Economique.

C'est à la fois un plaisir et un devoir que de saluer sans plus attendre un tel travail très attachant et très réussi. Une recherche patiente et acharnée a permis de rassembler des documents et des témoignages simples et vrais à juxtaposer ou opposer avec un "faire valoir" à la fois naturel et habile, donc convaincant, ils surprennent et révèlent bien au delà de ce qu'on pensait attendre. Sur les différences entre la ville où nous vivons aujourd'hui et celle que nous pensions d'hier - En vérité cet hier a cinquante ans, parfois un peu moins, parfois davantage, mais cela fait à peine deux petites générations et nous semble parfois remonter à des siècles.

Un village, cette toute petite ville qui avait pourtant déjà "son château, sa forêt, son armistice" comme on lisait encore récemment sur d'immenses panneaux pour attacher le visiteur-touriste en Gare du Nord par exemple - sans compter son Hôtel de Ville, ses églises, et sa Jeanne d'Arc.

Le travail de ce montage, entièrement et uniquement fait à partir de cartes postales et de photographies, nous est proposé en deux parties d'environ 1/2 heure chacune : l'une "géographique" disons pour simplifier "des lieux" - l'autre "socio-économique", disons "des hommes" - avec les interférences inévitables et indispensables. Mais l'ensemble s'ouvre et se referme comme une boucle autour de Juin 1940. On va, en remontant de l'invasion allemande, de la destruction vengeresse par un Hitler savourant l'effacement de la défaite allemande 14-18, jusqu'à la reconstruction qui suivit de cette première "der-des-der", et l'on redescend jusqu'aux dévastations de 1940. On voit Hitler danser devant la dalle de l'Armistice - on voit le balcon de ce qu'on appela si longtemps, quand

elle l'était, la seule, "la grande maison" du 47, rue Saint-Lazare, et qu'on appelle encore souvent ainsi maintenant qu'elle ne l'est plus, d'où Hitler contempla Compiègne en flammes, avant de voir cette même maison en chantier quelques années plus tôt.

On voit les travaux des forestiers, les constructions de bateaux et le vrai Port à bateaux - les péniches poussées par le vent dans une grande voile, et trainées par des chevaux sur le chemin de halage. On voit les Spahis sur la place du Château ou dans la forêt. On voit les courses, les cafés et leurs clientèles presque spécifiques. Les "grands" magasins (petits) et les petits, petits, ceux qui ont changé, ceux qui sont restés, ceux qui ont disparu. Le pont détruit, reconstruit, redétruit, reconstruit - la passerelle et le passage à niveau, avant le souterrain entre Margny et Compiègne. On voit les premières fêtes du muguet avec des Reines dans la forêt, avec les coiffures et les robes auxquelles les films d'époque doivent nous avoir habitués, mais qui ont ici une autre allure, parce que tout est immobile et qu'il est encore plus facile de retrouver des visages si semblables à ceux que nous cotoyons aujourd'hui.

Les métamorphoses et les constantes auxquelles nous font assister les successions d'images et de souvenirs qui nous sont proposées ne peuvent qu'intéresser, voire passionner les Compiégnois de tous âges, ceux qui "reverront", mais autrement et autant ceux qui n'ont jamais vu, parce qu'ils sont sur les lieux eux-mêmes - parce qu'un lien s'établit ainsi, ici, entre ceux qui ont partagé, éprouvé, respiré cette vie qui se passait ainsi, ici, et ceux qui peuvent à peine l'imaginer, vivant tout autrement. Parce qu'entre savoir en général et n'importe où ce qui change, et le voir arrivé là où se posent vos pieds et vos regards, il y a un monde. Et que ces images-là, font très bien voir et sentir ici-même.

Si nous avons voulu présenter tout de suite, même superficiellement (mais on pourra y revenir), ce travail qui vient d'être montré ces jours derniers à diverses personnalités dans la salle du Photo-Caméra-Club de Compiègne, puis à plusieurs membres du bureau de notre Société (notamment M. GRIMAL, Proviseur du Lycée Pierre d'Ailly et M. BERNET, Professeur d'Histoire) par J.P. DUTERNE, ancien élève au Lycée Pierre d'Ailly, très réjoui à l'idée que son "Compiègne 1930" sera certainement appelé à une diffusion publique élargie et d'abord proposé aux lycéens actuels, ses successeurs, dès l'année prochaine, avec l'aide du matériel excellent prêté par le C.D.D.P. de Beauvais, si donc il ne faut pas perdre de temps pour faire connaître l'existence des bonnes choses, il faut encore moins en perdre pour les poursuivre. Or l'auteur et les responsables de l'équipe qui l'entourent trouvent eux-mêmes leur travail perfectible et souhaitent le prolonger. La quête de documents et de témoignages est perpétuelle, toujours nécessaire. Quelques trous, connus et inconnus subsistent. Une demande instante est faite à tous ceux qui pourraient fournir de nouvelles richesses : en particulier tout ce qui concerne les événements à Compiègne entre les 7/10 et les 22/24 juin 1940 serait particulièrement précieux.

Josanne JOUHET

*(Adresser les documents ou témoignages à Monsieur Jean-Pierre DUTERNE
16, rue Bernanos - 60200 COMPIEGNE).*